

Tout va s'effondrer : préparons-nous

Nous avons rassemblé un faisceau de preuves. Les plus évidentes sont liées au fait que notre civilisation est basée sur les énergies fossiles et la dette. Le pic de pétrole conventionnel a eu lieu en 2006-2007, nous sommes dans la phase d'exploitation du pétrole non conventionnel : sables bitumineux, gaz de schiste, pétroles de schiste. C'est un signe qui ne trompe pas.

Il y a un siècle, on investissait un baril de pétrole et on en retirait 100. Un siècle après, ce taux de retour énergétique est descendu à 10 ou 20, et cette diminution s'accélère. En-dessous d'un certain seuil, autour de 10, c'est dangereux pour une civilisation. Pour fonctionner, notre société a besoin de toujours plus d'énergie. Et il y en a de moins en moins. Donc ça va coïncider.

De plus, notre société a besoin de croissance. Pendant les Trente glorieuses, les deux-tiers de notre croissance venaient des énergies fossiles. Sans énergies fossiles il n'y a plus de croissance. Les dettes ne seront pas remboursées, notre système économique va s'effondrer. La science s'est rendue compte que le climat s'est emballé, que la biodiversité s'effondre. On dépasse des seuils qu'il ne faudrait pas dépasser sous peine de déstabiliser les écosystèmes qui nous maintiennent en vie. Certaines études montrent que l'on peut vraiment éliminer toute vie sur Terre. On en est à ce point.

Ainsi la crise écologique est beaucoup plus grave que les crises économiques. Certaines civilisations anciennes se sont effondrées économiquement et politiquement. Quelques siècles après, ça renaît. Des civilisations se sont effondrées pour des causes écologiques. L'effondrement de l'environnement provoque l'effondrement de la civilisation.

En revanche, la civilisation ne repart pas si le milieu est épuisé. Ce qui est important, c'est la rapidité. Le système financier est le plus fragile. Les effondrements financiers sont très rapides. Le problème est qu'ils peuvent déclencher un effondrement économique, donc commercial, qui peut déclencher un effondrement politique, et plus tard un effondrement social, de la foi en l'humanité, de la culture.

Effondrement, plutôt que catastrophe ou crise, est un mot qui convient parce qu'il est très large. Il permet d'être aussi bien du côté de la raison, de parler des rapports scientifiques, de toucher l'imaginaire. Il y a beaucoup d'autres choses qui peuvent émerger. Donnons chair à ce mot d'effondrement : décrire ce à quoi il pourrait correspondre dans notre société, pour la génération présente. C'est un processus. Dans notre imaginaire, on a la notion d'apocalypse. Du jour au lendemain, il n'y a plus rien et c'est la barbarie. De fait, non. Quand on parle d'effondrement, on parle aussi bien d'une catastrophe financière qui arrive en quelques heures, que d'une catastrophe climatique qui arrive en quelques décennies.

Aujourd'hui dans nos sociétés, on a une économie, des lignes d'approvisionnement, un système financier, des structures de flux – système alimentaire, système d'approvisionnement en eau, système médical. Tout cela est extrêmement fragile parce que complexe, inter-connecté. Ce qui va s'effondrer est tout ce qui dépend des énergies fossiles. Cela inclut les énergies renouvelables et le nucléaire, car pour les fabriquer, il faut des énergies fossiles. Quand on se rend compte que quasiment toute notre nourriture dépend du pétrole, qu'est-ce qu'on va manger ? Ce qui va s'effondrer est absolument gigantesque.

Une autre manière de répondre est que plus un pays est riche et industrialisé, et hors sol, plus il va tomber de haut. En périphérie, cela va être beaucoup moins grave et il va y avoir des jeunes pousses pour relancer une civilisation. Pendant la crise des *subprimes* de 2008, il y a eu trente-cinq pays qui sont entrés en émeutes de la faim, juste à cause d'une fluctuation des matières premières. Au Mozambique, ils n'étaient pas connectés au système mondial économique, et ils n'ont pas subi cette crise.

Éviter cet effondrement voudrait dire qu'on continue notre trajectoire de croissance. Or non seulement ce n'est plus possible, mais si on continue de croître, le réchauffement climatique et la destruction de la biodiversité provoqueront cet effondrement. L'autre voie serait de bâtir une économie sans croissance. Mais sans croissance, la civilisation industrielle s'effondre. Donc de tous côtés, ça s'effondre. On est cernés. Acceptons-le. Il y a un effondrement, d'accord, on respire. On apprend à gérer sa raison, à gérer ses émotions, à gérer

son rapport avec les autres, avec l'avenir. Une piste de sortie, c'est que l'effondrement peut être vu comme une opportunité incroyable d'aller vers quelque chose qu'on peut commencer à construire dès maintenant.

Dennis Meadows, le co-auteur du rapport du club de Rome, nous envoie un message clair : il est trop tard pour le développement durable, il faut se préparer au choc, et construire des petits systèmes résilients parce que l'effondrement est là. Cela fait quarante ans qu'il dit cela, personne ne l'écoute. Le rapport (The Limits of growth) prévoit un effondrement pour le début du 21^e siècle et c'est ce qu'on est en train de vivre.

Beaucoup savent. C'est le grand problème de notre époque : on sait mais on ne croit pas. Les mythes sont toujours plus forts que les faits. Notre mythe, c'est la croissance infinie, la techno-science qui domine la nature. On dit qu'on trouvera de nouvelles énergies, par exemple. On est sur le terrain de l'imaginaire, qui est beaucoup plus fort que les faits, et structure la manière de donner sens au monde. On dit que l'utopie a changé de sens : les utopistes sont aujourd'hui ceux qui croient qu'on peut encore continuer comme avant.

Accepter l'effondrement, c'est comme accepter la mort d'un proche. Il faut dépasser les phases du deuil : le déni, le marchandage, la colère, la tristesse et l'acceptation. Beaucoup de gens sont dans le déni, mais il y en a aussi dans la tristesse, dans la colère. Et il y en a qui sont dans la joie, parce qu'ils sont déjà dans l'acceptation. Les politiques n'y croient pas. Ces techno-béats trépignent avec la géo-ingénierie. Cela empêche de se rendre compte que le changement climatique s'est emballé. Mais on peut limiter les dégâts. Et surtout on doit le faire. Pas au niveau macro-politique : car si quelqu'un commence à parler d'effondrement cela va créer une panique des marchés financiers, qui va provoquer l'auto-réalisation de l'effondrement. Il va provoquer ce qu'il voulait éviter.

En revanche, on peut agir au niveau micro-politique. Avec l'effondrement, les macro-structures vont souffrir. On va retourner à des sociétés locales. Le mouvement de la transition est en train de redonner du pouvoir aux gens au niveau municipal. C'est cette échelle qui permet de passer à l'action. Il y a des millions d'individus qui sont déjà dans le monde d'après.

Si on n'a pas mis les lunettes de la transition, on ne voit pas ces initiatives. On ne comprend pas pourquoi tel paysan a développé la traction animale. Dans vingt ans, l'agriculture industrielle se sera effondrée et tout le monde sera à la traction animale. Se mettre en transition est une opportunité de changer le monde. Cela veut dire construire des « *réseaux des temps difficiles* ». Retrouver le lien aux autres, à la nature, avec nous-mêmes. Accepter l'interdépendance de tous les êtres. Quand une civilisation s'effondre, les liens humains restent.

Le monde en transition sera différent d'un pays à l'autre, d'une personne à l'autre, c'est la mosaïque de l'effondrement. Un grand sursaut collectif est nécessaire pour en atténuer les effets, ou alors on ira vers plus de guerres, de famines, de catastrophes. Il y a un grand chemin intérieur à faire, nous sommes déjà nombreux à le faire. La transition est l'histoire d'un grand débranchement du système industriel. Se débrancher avant qu'il ne s'effondre et nous emporte. Pour l'instant, nous sommes morts : savons-nous vivre sans voiture et sans supermarché ?

Bruno Bourgeon, président d'AID, aid97400.re, D'après Reporterre, 7 mai 2015